



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SUA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

venilis, en 2 gros vol. in-80.

STURM, (Léonard-Christophe) & non STURNI, comme d'autres l'appellent mal-à-propos, excelloit dans toutes les parties de l'architecture civile & militaire. Il naquit à Altorf en 1669, & mourut en 1719. On a de lui une Traduction latine de l'*Architecture curieuse* de G. A. Bockler, Nuremberg, 1664, in-fol. II. Un *Cours complet d'Architecture*, imprimé à Ausbourg en 16 vol.

STURM, (Jean) né à Schleiden, dans le duché de Luxembourg, en 1507. Après avoir fait ses premières études à Liege, il se rendit à Louvain, où Rutger Rescius, professeur de la langue grecque, se l'associa pour l'établissement d'une imprimerie grecque. Il vint à Paris en 1529, il y fit des leçons publiques sur les auteurs grecs & latins, & sur la logique, qui eurent beaucoup d'approbateurs; mais son penchant pour les nouvelles hérésies l'obligea de se retirer à Strasbourg en 1537: il y occupa la chaire que les magistrats lui avoient offerte, & y ouvrit l'année suivante une école qui devint célèbre, & qui par ses soins obtint de l'empereur Maximilien II le titre d'*Académie* en 1566. Les ministres luthériens l'accusèrent d'avoir abandonné le Luthéranisme pour embrasser le Calvinisme, & parvinrent à le faire dépouiller de ses emplois. Il mourut en 1589, à 82 ans. On a de lui: I. *Lingua Latina resolvenda Ratio*, in-80. II. D'excellentes *Notes* sur la *Rhétorique d'Aristote*; sur *Hermogène*; sur plusieurs ouvrages de Cicéron, &c.

STURM, (Jean) né à Malines en 1559, médecin & professeur de mathématiques à Louvain, embrassa l'état ecclésiastique après avoir été marié. Il fut pourvu d'un canonicat dans la métropole de Cambrai, obtint une chaire de médecine & une prébende de S. Pierre à Louvain, où il mourut en 1650. Il s'amusa long-tems à faire des vers latins sur toutes sortes de sujets; mais si on lui doit la qualité de versificateur, il ne mérite pas le titre de poète. On a de lui plusieurs traités. Les principaux sont: *De Institutione Principum*; *De Nobilitate litteratâ*, qui ont été réunis en 1 vol. sous le titre de *Institutio litterata*, Thorn, 1586, in-40. Il y a dans ce recueil deux autres vol. qui ne sont pas de Sturm. On a encore de lui: I. *De rosa Hierichontinâ*, Louvain, 1607, in-80: ouvrage peu commun. C'est une dissertation sur la plante appelée vulgairement la *Rose de Jéricho*. II. *Theoremata physices*, Louvain, 1610, in-12, en vers héroïques.

SUANEFELD, (Herman) peintre & graveur, Flamand d'origine, né vers l'an 1620. Le goût qu'il avoit pour le travail, lui faisoit souvent rechercher la solitude, ce qui le fit surnommer l'*Hermite*; on le nomma aussi *Herman d'Italie*, à cause de son séjour en cette contrée. Il étoit un excellent paysagiste, & touchoit admirablement les arbres: son coloris est d'une grande fraîcheur.

SUARÈS, (François) Jésuite, né à Grenade en 1548, professa avec réputation à Al-

cala, à Salamanque & à Rome. On l'appella ensuite à Conimbre en Portugal, & il y fut le premier professeur de théologie. Il mourut à Lisbonne en 1617, avec une rare tranquillité : *Je ne pensois pas*, dit-il, *qu'il fût si doux de mourir!* Suarès avoit une mémoire prodigieuse; il savoit si bien par cœur tous ses ouvrages, que quand on lui en citoit un passage, dans le même instant il se trouvoit en état d'achever & de poursuivre jusqu'à la fin du chapitre ou du livre. Cependant, le croiroit-on? à peine ce savant homme put-il être admis dans la Société. Il fut d'abord refusé; il fit de nouvelles instances, jusqu'à demander même à y entrer parmi les freres. Enfin on le reçut, & l'on étoit encore sur le point de le renvoyer, lorsqu'un vieux Jésuite dit : » Attendons, il me semble que » ce jeune-homme conçoit aisément & pense quelquefois » fort bien ». Nous avons de lui 23 vol. in-fol. imprimés à Lyon, à Mayence, & pour la dernière fois à Venise, 1748, presque tous sur la théologie & la morale. Ils sont écrits avec ordre & avec netteté; il a su fondre avec adresse dans ses ouvrages presque toutes les différentes opinions sur chaque matière qu'il traitoit : sa méthode étoit d'ajouter ensuite ses propres idées aux discussions théologiques, & d'établir avec solidité son sentiment. La manière dont il combat les erreurs, est pleine de cette logique forte & serrée qui assure la victoire au raisonnement, & qui aujourd'hui est si négligée. Grocius disoit qu'il étoit si pro-

fond philosophe & théologien; qu'à peine étoit-il possible de trouver son égal. Benoit XIV, dans son ouvrage *De Synodo Diocesana*, l'appelle *Doctoreximiis*, & en lui associant Vafquez, il les nomme *les deux lumieres de la théologie*. Bossuet, dans un de ses écrits contre Fénelon, citant ce théologien, dit : *Suarès en qui, comme l'on fait, on entend toute l'école moderne*. On ne peut disconvenir cependant que sa théologie ne soit surchargée de questions inutiles, que le savant Jésuite ne perde quelquefois de vue la noble simplicité de nos dogmes & la majesté de la Religion Chrétienne; mais c'étoit le vice du tems, & les gens du plus grand mérite n'ont pas toujours la force ou la liberté de s'élever au-dessus de leur siècle. Du reste, sa théologie renferme de grandes lumieres; mais il seroit à souhaiter qu'elles fussent dégagées de beaucoup de discussions superflues, & qu'il fallût moins les chercher; (voyez S. ANSELME, DUNS, GRAVINA Jean-Vincent, MOLINA, PETAU, S. THOMAS). Son *Traité des Loix* est si estimé, qu'il a été réimprimé en Angleterre. Il n'en est pas de même de son livre intitulé : *Défense de la Foi Catholique contre les erreurs de la secte d'Angleterre*. Il fut condamné à être brûlé par arrêt du parlement de Paris, parce qu'il parut qu'en défendant le Saint-Siege contre le schisme des Anglois, il dérogeoit en quelques endroits à l'autorité des souverains. Le P. Noël, Jésuite, a fait un *Abrégé* de Suarès, imprimé à Geneve en 1732, en

2 vol. in-fol. L'abrégiateur a orné son ouvrage de deux *Traités*, l'un *De Matrimonio*, l'autre *De Justitia & Jure*. Le P. Deschamps a écrit la *Vie de Suarès*; elle fut imprimée à Perpignan en 1671, in-4^o.

SUARÈS, (Joseph-Marie) évêque de Vaïson, se démit de son évêché, & se retira à Rome chez le cardinal Barberin son ami, à qui il plaisoit par son savoir & par les agréments de sa conversation. On a de lui: I. Une Traduction latine des *Opuscules* de S. Nil, à Rome, en grec & en latin, avec des Notes, en 1673, in-fol. II. Une *Description latine de la Ville d'Avignon & du Comtat Venaissin*, in-4^o, &c. Il mourut en 1678, dans un âge avancé.

SUAVIS, voyez SARPI.

SUAVIUS, (Lambert) habile graveur de Liege, florissoit dans le seizième siècle. On le croit communément élève de Lombart; il a presque toujours été occupé à graver d'après ce maître. On a de Suavius un Recueil de 48 Estampes, entre lesquelles on distingue la *Résurrection de Lazare*, les 12 *Apôtres*, les *Sybilles*, *Jésus-Christ au tombeau*, *S. Pierre & S. Jean guérissant le boiteux à la porte du Temple*; elles sont d'un beau fini, mais un peu seches.

SUBLIGNY, (N.) avocat au parlement de Paris, au 17^e siècle, cultiva plus la littérature que la jurisprudence, & donna des leçons de versification à la comtesse de la Suze. Livré au goût du théâtre, il permit que sa fille fût une des danseuses de l'opéra, Ses ou-

vrages sont: I. Une *Traduction* des fameuses *Lettres Portugaises*, dont le maréchal de Chamilly, revenant de Portugal, lui donna les originaux; qu'il arrangea. Elles respirent l'amour le plus ardent & le plus sot. II. *La folle Querelle*, comédie en prose, contre l'*Andromaque* de Racine. III. Quelques *Écrits* en faveur de Racine, dont il devint le panégyriste, après en avoir été le zôile. IV. *La Fausse Clélie*, in-12, roman frivole & insipide.

SUENON, fils d'Aggon, contemporain de Saxon, vivoit dans le 13^e siècle, & écrivit comme lui par le conseil d'Absalon, archevêque de Lunden, l'*Histoire du Danemarck* qu'Etienne-Jean Stephanius a publiée avec de bonnes Notes à Sora, 1642, in-8^o, sous le titre: *Opuscula Suenonis, primi Danorum historici*. Cet ouvrage est recherché, & mérite de l'être.

SUÉTONE, (Caius Suetonius Paulinus) gouverneur de Numidie l'an 40 de J. C., vainquit les Maures, & conquit leur pays jusqu'au-delà du mont Atlas, ce qu'aucun autre général Romain n'avoit fait avant lui. Il écrivit une *Relation* de cette guerre, & commanda 20 ans après dans la Grande-Bretagne, où son courage & sa prudence éclatèrent également. Son mérite lui procura le consulat l'an 66 de J. C., & lui valut la confiance de l'empereur Othon, qui le fit un de ses généraux. Suétone ternit sa gloire, en abandonnant cet empereur. Il prit honteusement la fuite le jour du combat décisif,